La traduction. Pratiques d'hier et d'aujourd'hui, GARDES
TAMINE

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13347>

DOI : 10.4000/studifrancesi.13347

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2018

Pagination : 303-304

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « *La traduction. Pratiques d'hier et d'aujourd'hui*, GARDES TAMINE », *Studi Francesi* [En ligne], 185 (LXII | II) | 2018, mis en ligne le 01 août 2018, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/13347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.13347>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La traduction. Pratiques d'hier et d'aujourd'hui, GARDES TAMINE

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

La traduction. Pratiques d'hier et d'aujourd'hui, Actes du colloque international des 10-11 mai 2012, Textes réunis par Joëlle DUCOS et Joëlle GARDES TAMINE, Paris, Honoré Champion, 2016, «Colloques, congrès et conférences. Sciences du Langage, histoire de la langue et des dictionnaires» 19, 305 pp.

- 1 Parmi les nombreux colloques consacrés à la traduction, celui dont les actes sont réunis dans ce volume (organisé à la Sorbonne en 2012) a le mérite de rassembler des interventions qui permettent de comparer des conceptions et des pratiques anciennes et contemporaines. Seize spécialistes y proposent des études de cas, en analysant des textes littéraires, savants et didactiques, qui s'échelonnent de l'époque médiévale à l'extrême contemporain. Nous ne rendons compte ici que des contributions concernant le Moyen Âge tardif.
- 2 Maria COLOMBO TIMELLI consacre une étude à Jean Miélot, traducteur de la *"Vie de sainte Katherine"* (1457) (pp. 13-29). L'examen du lexique et de quelques aspects de la morphosyntaxe du ms. BnF, fr. 6449 lui permet d'illustrer la technique du traducteur, fidèle à sa source sans pour autant renoncer à l'exigence de clarté; elle montre ensuite l'apport à l'établissement du texte critique de la *Vie de sainte Katherine* fourni par la copie de David Aubert (BnF, NAF 28650), qui n'a pas été réalisée à partir du ms. 6449.
- 3 Dans *Donner à lire la passion du Christ en moyen français: étude comparative de l'"Orloge de Sapience"* (1339) et des *"Méditations de la vie du Christ"* traduites par Jean Galopes (1420-1422) (pp. 49-74), Audrey SULPICE et Géraldine VEYSSEYRE comparent l'attitude du traducteur anonyme de l'*Horologium sapientiæ* de Henri Suso et celle de Jean Galopes face au récit de la Passion du Christ, qui revêt une importance essentielle dans leurs sources. La densité des dispositifs rhétoriques déjà mis en œuvre dans les textes latins pour susciter

l'émotion et l'adhésion affective aux souffrances du Christ chez les lecteurs motive la fidélité toute particulière des deux traducteurs à l'égard de leurs modèles.

- 4 Le *Chatonnet*, rédigé par Jean Le Fèvre au milieu du XIV^e siècle, est une traduction des *Disticha Catonis* en quatrains de décasyllabes où les strophes en français sont intercalées entre les distiques de l'original. Lucie DORSY s'intéresse d'abord aux usages médiévaux de ce recueil de sentences, qui n'a pas été lu comme un texte pour l'apprentissage du latin mais plutôt comme une œuvre littéraire à part entière; elle examine ensuite les procédés de mise en page utilisés par les copistes dans les manuscrits bilingues, en montrant que, même si le latin conserve un statut d'autorité, les lecteurs étaient intéressés principalement au texte français (*Traduire les "Disticha Catonis". Les rapports entre latin et français dans une œuvre morale: l'exemple du "Chatonnet" de Jean Le Fèvre*, pp. 75-89).
- 5 Dans *Les traductions françaises de la "Chirurgia Magna" de Guy de Chauliac (1363-fin XVI^e siècle): caractéristiques et évolution d'une traduction spécialisée* (pp. 91-110), Sylvie BAZIN-TACCHIELLA suit les transformations de l'œuvre de Chauliac dans ses traductions manuscrites et imprimées. L'étude de la terminologie et du traitement des aphorismes hippocratiques permet de mesurer l'évolution de la langue et du discours chirurgical au XVI^e siècle.
- 6 L'article de Catherine CROIZY-NAQUET (*L'écriture de l'histoire romaine: entre l'art d'adapter et l'activité de traduire*, pp. 113-130) souligne l'écart entre les adaptations médiévales de l'histoire romaine (comme l'*Histoire ancienne jusqu'à César* et les *Faits des Romains*) et les traductions au sens moderne, inaugurées par la version française du *Ab Urbe condita* de Tite-Live par Pierre Bersuire (1354-1359). Dans les traductions, l'exigence philologique de revenir aux sources et le travail sur la langue établissent une relation nouvelle avec les textes latins dans l'esprit du pré-humanisme, et promeuvent une plus grande autonomie et objectivité du genre historique.
- 7 La contribution de Joëlle DUCOS, enfin, aborde le phénomène de la traduction intralinguale en analysant l'adaptation en vers français du *De re militari* de Végèce réalisée par Jean Priorat de Besançon à partir de la traduction de Jean de Meun (1284). La nouvelle perspective de Priorat – exalter la chevalerie et la noblesse, d'une part, la former et l'aider à préserver son honneur, de l'autre – se reflète dans l'écriture, le vers pouvant fonctionner comme support didactique pour le public laïque auquel est destiné le poème (*De l'usage d'une traduction ou l'art militaire en vers: l'adaptation de Végèce par Priorat de Besançon*, pp. 131-145).